

L'Abelille de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED. Bureau: 323 rue de Chartres, New Orleans, Louisiane.

POUR LES "ETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 50 CENTS LA LIGNE. VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

La mort du roi de Siam.

Un télégramme de Bangkok a annoncé ces jours derniers la mort de S. M. Chulalongkorn I, qui après quelques jours seulement de maladie a été emporté par une crise d'urémie. Chulalongkorn fut le type même du souverain asiatique. Grand ami de l'Europe, préoccupé au plus haut point de moderniser, d'européaniser son pays, il entreprit plusieurs grands voyages, pour étudier les méthodes gouvernementales des contrées étrangères. Il visita Java, les Indes, la Malaisie. En 1897, il fit son premier voyage en Europe. Dix ans plus tard, il en fit un second qui le conduisit dans la plupart des capitales européennes. Paris notamment lui ménagea un cordial accueil; les danses siamoises parurent sur le théâtre de verdure du Pré-Catelan où elles obtinrent un éclatant succès. De retour dans sa patrie, le Roi s'entoura de conseillers étrangers, grâce auxquels les grands services de l'Etat furent organisés sur le modèle européen. Il développa activement son réseau de chemins de fer, il établit le télégraphe, il construisit des canaux, etc. Bref, sous son intelligente impulsion, le Siam est devenu un pays civilisé et moderne, dont les progrès, qui sont déjà considérables ne peuvent que continuer, car Chulalongkorn a bien pris soin, pour éviter toute réaction et même tout arrêt après sa mort, de faire éléver à l'étrangère la princesse héritière. Celle-ci, Ochoowa Maha Vajiravadeh qui succéda au trône et qui est âgée de vingt-neuf ans, a fait ses études en Angleterre. Elle parle couramment l'anglais, le français et l'allemand.

AUX URNES!

C'est le grand jour de la consultation nationale; c'est aujourd'hui que le peuple des Etats-Unis va se rendre sa scottin pour élire ses représentants à la Chambre. Ce n'est certes pas un spectacle banal que celui des électeurs allant déposer dans une urne le bulletin souverain qui fait d'eux les arbitres de la destinée politique, qui leur permet de sommer les hommes qui dirigeront la politique de leur choix. Dans les Etats du Sud où les démocrates sont sûrs de la victoire la campagne électorale a été calme; il n'en est pas de même de certains Etats de l'Est, New York et l'Ohio entre autres, où la lutte a pris des proportions épiques grâce à l'appui donné aux candidats républicains par l'ex-président Roosevelt. En Louisiane, à part l'élection

des congressistes, les électeurs auront à se prononcer sur quinze amendements constitutionnels, dont deux en particulier très importants touchant un projet d'Exposition Universelle. C'est donc un double devoir qui s'impose aux électeurs louisianais et ils doivent s'en acquitter de façon que leur conscience reste libre, quel que soit le résultat de l'épreuve. Que chacun de ceux qui ont été assez prévoyants pour ne négliger aucune des formalités sans lesquelles ils ne pourraient exercer leurs droits de citoyens, se rende au lieu de scrutin qui lui est assigné et dépose dans l'urne le bulletin qui est l'expression de sa volonté. C'est un devoir auquel un bon citoyen ne saurait manquer sans déchoir. Fatil même convaincu qu'il sera le seul de son opinion, il n'en doit pas moins l'exprimer; il lui reste toujours l'espoir de voir ses idées triompher un jour et rien de tel que l'espoir pour permettre de supporter la vie, surtout la vie politique dont les sottises sont si fréquentes. Pas un des électeurs inscrits ne voudra aujourd'hui manquer un devoir sacré que lui impose le beau titre de citoyen.

Lieux d'exil.

Quelque opinion que l'on ait sur les inconvénients ou les avantages du régime monarchique et sur les mérites des rois, il est impossible de lire sans une certaine mélancolie les détails de l'arrivée en Angleterre du roi Manoel de Portugal et de la reine Amélie. Ce yacht, portant les deux exilés, qui lovoise triplement dans la rade de Plymouth, parce que par suite d'un malentendu, personne n'est encore là pour les attendre, ce débarquement lugubre sur la terre d'exil ne saurait manquer d'éveiller la pitié. Voilà l'Angleterre appelée une fois de plus à donner asile aux souverains déchu. C'est la contrée vers laquelle ceux qui sont précipités du trône, se dirigent naturellement. Dans le cours du siècle dernier, la France notamment, dont l'humour politique fut changeant, prit pour ainsi dire l'habitude d'envoyer ses exilés de marque de l'autre côté du détroit. L'Anglais d'ailleurs se piqua de tout temps de les accueillir dignement, noblement. Il ne fit exception que pour un seul, le plus grand de tous, Napoléon. Mais il le détestait, en lui, moins encore qu'il ne le craignait. Il le trouvait dangereux même dans sa chute. Lorsque Napoléon, se confiant à la générosité de son vieil ennemi, lui demanda la permission de vivre obscur, dans un coin de campagne anglaise, son imagination lui cachait par trop la réalité. "En regardant pareille lettre, dit Stendhal, John Bull, qui n'a point d'imagination, dit bien rare derrière son comptoir. Je visitai, il y a trois ans, ce château de Woodnorton, résidence de duo d'Orléans, où le prétendant au trône de France donne maintenant l'hospitalité à la reine de Portugal, sa sœur, au roi Manoel, son neveu, écrit un chroniqueur parisien. C'était un jour de grande fête, pour le mariage de la jeune sœur du duc, la princesse Louise d'Orléans, qui épousait un infant d'Espagne, le prince de Bourbon-Siciles. Une nombreuse et très agitée parenté était conviée à la cérémonie: le roi et la reine d'Espagne, la reine Amélie, le grand-duc et la grande-duchesse Wladimir, la princesse Stéphanie, dont le premier mari fut le malheureux Rodolphe, l'ar-

chiduc héritier d'Autriche, qui périt tragiquement à Mayerling. Un train spécial, bourré de diplomates et de journalistes nous amena de Londres à Evesham; puis de là, dans des tapissières, dans des charabancs, les invités, à travers une fraîche et riante campagne, gagnèrent comme ils purent Woodnorton. La route était bordée de villages, quelques-uns venaient de très loin pour passer les Altesses et les personnages princiers. Philippe, le prétendant à la couronne, et son fils, dans son automobile dont il tenait le volant, désireux de conduire lui-même ceux de ses invités qu'il voulait particulièrement honorer. On avait appelé de Paris une troupe nombreuse de choristes, hommes et femmes, qui devaient chanter pendant la messe. Beaucoup de gentilshommes français étaient venus offrir leur hommage et leurs services à "leur roi". Le cortège nuptial ne laissait pas d'être imposant; presque toutes les familles royales et princières d'Europe y étaient représentées. La royauté effective et palatiale tendait ainsi la main à la royauté déchu. Il y avait là comme une protestation et un espoir. Ce lieu d'exil, alors tout illuminé de joie, la reine Amélie vient de le revoir. Comme elle a dû le trouver changé et assombri! Les premiers jours passés, comme elle est triste, cette installation en terre étrangère, cette recherche d'un nouveau foyer pour remplacer tant bien que mal celui qu'on a dû si précipitamment abandonner! Car l'hospitalité acceptée chez un roi, quel que soit l'amitié ou l'affection de ceux qui l'offrent, ne saurait évidemment se prolonger. Le roi en exil s'installe donc: il fait choix d'un domaine, d'un château. N'est-ce point par cela même reconnaître que son exil n'est pas près de finir? Il devient un habitant, comme les autres, de son pays d'adoption. Tout nouveau lien qu'il noue ainsi avec ce pays ne le détache-t-il pas de l'autre, du sien, dans lequel il ne devrait jamais renoncer à rentrer? Et cependant, pour peu qu'il ait de la clairvoyance, pour peu qu'il interroge le passé, les chances d'une restauration à son profit ne peuvent que lui paraître très minimes. Il y a bien peu d'exemples dans l'histoire de ces restaurations là. Ce qui les amène d'ordinaire, c'est quelque catastrophe, une guerre civile qui affaignt, désole la patrie, et que, par là, le souverain, s'il est patriote, s'il aime son pays plus que lui-même, n'a pas le droit de désirer, encore moins de provoquer.

Choses et Autres.

On vient de consacrer à une jolie personne qui fut célèbre au théâtre, sous le nom d'Alie Ozy, une notice fort agréable. Alie Ozy avait inspiré à Victor Hugo une passion qu'elle n'encouragea pas; Charles Hugo, fort beau garçon, fut plus heureux. Et, à ce propos, M. Louis Loviot conte cette amusante anecdote: "Victor Hugo n'aimait pas les dépenses superflues; il avait décrié que mille francs par mois devenaient suffisant à l'entretien de sa maison. On y faisait maigre chère, économisant sur toutes choses. Charles portait des vêtements très simples, et ne disposait d'aucune ressource pour se donner un peu de luxe. Quand il devint l'ami d'Ozy, son rêve fut de mettre une chemise blanche chaque jour; son père, après avoir refusé, finit par consentir à ce caprice sous la condition que son fils renoncera à sa cotelette quotidienne pour compenser les frais de Blanchissage. "Charles accepta le compromis. Sur ces entrefaites, comme Victor Hugo, très épris auprès d'Ozy, mettait le monde à ses pieds, lui offrait de faire tout pour lui, pleure, elle se pencha vers son oreille, et murmura dans un sourire: "Rendez-lui sa cotelette!" A propos de cotelettes, citons l'amusant croquis que donne "Comœdia" de M. Mounet-Sully en tournée et à table: Le plus illustre de nos tragédiens est en tournée. Après la représentation, plusieurs artistes de la troupe entrent au buffet, s'installent aux tables et se mettent en devoir de grignoter quelques victuailles. M. Mounet-Sully les a suivis; machinalement, il les regarde manger, les yeux lointains.... Le garçon s'approche de lui: "Que prendra monsieur? " "Kien, mon ami, répond le doyen, rien, je n'ai pas faim. Le garçon s'éloigne. "Maitre, il faut manger, murmurent quelques artistes. "Je n'ai pas faim, mes amis, vraiment.... Je n'ai pas faim. Un temps se passe. M. Mounet-Sully, d'une voix nonchalante et lasse, demande à un de ses compagnons: "Dites-moi, mon ami, c'est bon, ce que vous mangez-là? " "Mais oui, maitre, fait l'interpellé. "Garçon! appelle le maitre.... Dites-moi, garçon, donnez-moi donc un peu de ce.... de ce.... "Du poulet, monsieur. On apporte une sile de poulet à Mounet-Sully. Il commence à

manger. Le garçon va se retirer. Il le retient. "Dites-moi, garçon, montrez-moi donc un peu votre menu.... Tiens, vous avez du saucisson d'Arles?... Vous m'en apportez un peu.... très peu.... je n'ai pas faim.... Et puis.... dites-moi donc, mon ami.... si vous aviez un peu de bœuf bouilli.... " "Mais oui, monsieur, justement.... " "Eh! bien.... mettez moi donc une bonne tranche de bœuf bouilli.... avec des choux.... et des carottes.... et des pommes de terre.... Et puis, vous me donnez aussi des.... voyons.... des haricots, après le bouilli, n'est-ce pas mon ami? Et un peu de fromage. Ah! vous avez encore de la tarte?... Vous me mettez un morceau de tarte.... Ensuite.... ce sera tout.... je n'ai pas faim. On pourrait donner à ce récit cette morale, rimée comme toutes les bonnes moralités: A chacun de ses fils, qu'il soit grand ou petit, Le Périgord aisé, donne un bel ap-pétit.

Le juge et le grand chapeau.

Récemment a comparu comme témoin, devant un tribunal de Londres, une jeune dactylographe dont la tête disparaissait complètement sous un chapeau grand comme une roue d'automobile. A la vue du monstre, le magistrat fronça les sourcils. "Veuillez relever votre chapeau, mademoiselle, fit-il. Le témoin, après avoir légèrement retourné le bord: "Cela suffit, monsieur! dit-elle. "Pas du tout, riposta le juge. J'ai besoin de voir vos yeux. Les yeux du témoin sont les fenêtres de son âme. "Dans ce cas, monsieur le juge, je vais enlever mon chapeau. Et déjà la dactylographe faisait mine de retirer les épingles du chapeau quand le juge bondit: "Ne faites pas cela, cria-t-il, la dignité de la justice interdite de laisser comparer devant moi une femme en cheveux! On s'imagine le fou rire que cette apostrophe déclencha dans l'auditoire. Finalement, avec l'aide de l'huisier de salle, la dactylographe réussit à relever son potiron juste assez pour que le juge pût entrevoir le bout du nez. Mais les "fenêtres de l'âme" restèrent invisibles.

THEATRES.

ORPHEUM. Le programme de l'Orpheum toujours préparé avec un soin exceptionnel est cette semaine plus intéressant que jamais, et le public nombreux qui a assisté aux deux représentations d'hier a témoigné sa satisfaction par de fréquents applaudissements. Dans une réjouissante petite comédie intitulée "The Mimic Stage," Mlle Fanny Rice et les artistes qui l'entourent ont été fort applaudis. Il en a été de même de Mlle Lot-tie Williams et de sa troupe qui ont parfaitement interprété "On Stony Ground". Le reste du programme comprend des chanteurs, danseurs et équilibristes de talent au premier rang desquels il convient de citer les Soeurs et Frères Morrissey et la charmante chanteuse Lillian Ashley. Un autre artiste qui a obtenu un grand succès est le prestidigitateur De Léon dont l'adresse est vraiment extraordinaire.

OPERA FRANÇAIS

Le tableau de la troupe de l'Opéra Français a été placé hier soir dans la vitrine du magasin de musique Werlein, rue du Canal, et les passants pourront dorénavant contempler les traits des principaux artistes que nous aurons prochainement le plaisir d'entendre et d'applaudir sur la scène de la rue Bourbon. La troupe de M. Layolle s'est embarquée à Cherbourg dans les derniers jours d'octobre sur le vapeur anglais "Canadian", qui est attendu dans notre port le 12 courant. Comme l'ouverture de l'Opéra est fixée au 22 novembre, les artistes disposeront d'une dizaine de jours, temps amplement suffisant pour les répétitions. Le bureau de location sera ouvert dès jeudi matin, à 9 heures, au magasin de musique Philip Werlein.

TULANE

Mlle Adelaide Thurston qui son renom de grande actrice avait précédé à la Nouvelle-Orléans, a débuté dimanche soir au Tulane dans une charmante comédie nouvelle "Miss Ananias". Mlle Thurston est une véritable artiste qui porte à juste titre le nom d'étoile. Elle a tenu son rôle de Nancy Lyle avec un art incomparable et a décliné à de nombreuses reprises des applaudissements prolongés. Mlle Thurston est secondée par une troupe excellente qui comprend entre autres: M. Augustus Phillips, A. S. Byron, Mme Eda von Buelow, Marian Kerby et autres. Avec une telle interprétation "Miss Ananias" constitue un des plus intéressants spectacles qu'on puisse imaginer.

CRESOENT

"In Old Kentucky", la belle comédie de C. T. Dazey, a soulevé l'enthousiasme des spectateurs du Crescent et cela pour deux raisons: d'abord parce que la pièce est construite de main de maître et ensuite parce qu'elle est admirablement jouée par une troupe excellente. "In Old Kentucky" est une de ces pièces populaires qui semblent ne pas vieillir; elle est toujours revue avec un nouveau plaisir par notre public et il faut féliciter la direction du Crescent de l'excellente idée qu'elle a eue de la remettre à la scène. M. Bert G. Clark, dans le rôle du colonel et Mme Mildred Johnson dans celui de Madge Brierly ont retrouvé leur succès des saisons précédentes et ont été longuement applaudis. "In Old Kentucky" restera à l'affiche toute la semaine et sera donné en matinée mardi, jeudi et samedi.

Edition Hebdomadaire de "Abelille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Recital Schumann-Heink.

Le public nombreux et élégant qui se pressait hier soir à l'Athenaeum a fait une ovation enthousiaste à Mme Schumann-Heink à son entrée dans la salle. La grande cantatrice qui n'avait pas été entendue depuis trois ans à la Nouvelle-Orléans, n'a rien perdu de son prestigieux talent, et dès les premières notes l'audience a été trouvée, sous le charme de sa voix si souple et si savamment nuancée. Mme Schumann-Heink a interprété plusieurs lieds et airs d'opéras qui ont été bissés et dont elle a répété plusieurs avec beaucoup de bonne grâce à la grande satisfaction de ses auditeurs. Ce concert qui est le premier donné cette saison sous les auspices de la Société Philharmonique a obtenu un succès complet qui fait bien augurer de ceux qui le suivront.

PENSEES.

Dans la jeunesse, la santé semble un dû; dans l'âge mûr, une faveur; dans la vieillesse, un oubli. Les joies passent sur notre Ame comme des nuages; les douleurs s'y incrustent comme des rochers. La première chose à apprendre aux enfants, c'est la Bonté; malheureusement c'est une vertu moins facile de relâchement que de tempérament — ou d'expérience.

L'ABELLE

NOUVELLE-ORLEANS. Trois Editions Distinctes. Edition Quotidienne, Edition Hebdomadaire, Edition du Dimanche.

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris: 10 cts. Un an \$3.00. 6 mois \$1.50. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: 12 cts. Un an \$3.60. 6 mois \$1.80.

EDITION HEBDOMADAIRE

Pour les Etats-Unis, port compris: \$2.00. Un an \$12.00. 6 mois \$6.00. Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$2.50. Un an \$15.00. 6 mois \$7.50. Les abonnements partent du 1er de chaque mois.

EDITION DU DIMANCHE

Cette édition étant comprise dans chaque édition quotidienne, nos abonnés y ont droit. Les personnes qui veulent s'y abonner doivent s'adresser aux marchands. Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX, ou par TRAITES SUR EXPRESS.

OPERA FRANÇAIS

Le tableau de la troupe de l'Opéra Français a été placé hier soir dans la vitrine du magasin de musique Werlein, rue du Canal, et les passants pourront dorénavant contempler les traits des principaux artistes que nous aurons prochainement le plaisir d'entendre et d'applaudir sur la scène de la rue Bourbon. La troupe de M. Layolle s'est embarquée à Cherbourg dans les derniers jours d'octobre sur le vapeur anglais "Canadian", qui est attendu dans notre port le 12 courant. Comme l'ouverture de l'Opéra est fixée au 22 novembre, les artistes disposeront d'une dizaine de jours, temps amplement suffisant pour les répétitions. Le bureau de location sera ouvert dès jeudi matin, à 9 heures, au magasin de musique Philip Werlein.

TULANE

Mlle Adelaide Thurston qui son renom de grande actrice avait précédé à la Nouvelle-Orléans, a débuté dimanche soir au Tulane dans une charmante comédie nouvelle "Miss Ananias". Mlle Thurston est une véritable artiste qui porte à juste titre le nom d'étoile. Elle a tenu son rôle de Nancy Lyle avec un art incomparable et a décliné à de nombreuses reprises des applaudissements prolongés. Mlle Thurston est secondée par une troupe excellente qui comprend entre autres: M. Augustus Phillips, A. S. Byron, Mme Eda von Buelow, Marian Kerby et autres. Avec une telle interprétation "Miss Ananias" constitue un des plus intéressants spectacles qu'on puisse imaginer.

CRESOENT

"In Old Kentucky", la belle comédie de C. T. Dazey, a soulevé l'enthousiasme des spectateurs du Crescent et cela pour deux raisons: d'abord parce que la pièce est construite de main de maître et ensuite parce qu'elle est admirablement jouée par une troupe excellente. "In Old Kentucky" est une de ces pièces populaires qui semblent ne pas vieillir; elle est toujours revue avec un nouveau plaisir par notre public et il faut féliciter la direction du Crescent de l'excellente idée qu'elle a eue de la remettre à la scène. M. Bert G. Clark, dans le rôle du colonel et Mme Mildred Johnson dans celui de Madge Brierly ont retrouvé leur succès des saisons précédentes et ont été longuement applaudis. "In Old Kentucky" restera à l'affiche toute la semaine et sera donné en matinée mardi, jeudi et samedi.

Edition Hebdomadaire de "Abelille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les nouvelles, littéraires, politiques et autres, qui ont paru pendant la semaine. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous la vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

Feuilleton

L'ABELLE DE LA N. O.

Les Amants de la Frontière

PAR JULES MARY DEUXIEME PARTIE Les trois phrases mystérieuses III LE RECIT DU GRAND-PERE (Suite) La nuit était près de se faire. Des lueurs grises flottaient au ciel. Une brume se formait sur le

petit ruisseau et déjà, sous les feuilles, des ailes remuaient.... et des petits gosiers s'essayaient à saluer l'aurore. Quand elle fut hors du bois, la jeune fille se prit point le chemin de Montecreux. Elle se dirigea droit vers Villaville, traversa le village en toute hâte; car, bientôt, l'activité allait reprendre dans les fermes et des yeux curieux pourraient la voir.... De l'autre côté du village elle monta droit au cimetière. Elle n'hésita pas. C'était là-bas, dans l'angle du mur, tout en haut, que le vieillard avait dit.... Il ne l'avait pas trompée.... Un rocher y fleurissait et, en avançant sur les autres, bien qu'on ne fût qu'au début du printemps, il était fier.... Elle s'agenouilla. Elle ne pleurait pas.... Elle n'avait pas peur d'être surprise.... Elle souffrait.... et rien n'existait plus, en dehors de sa souffrance, ni espoir d'être encore heureuse, ni même espoir de ne plus souffrir.... C'était la souffrance infinie, que les années qui s'écoulaient n'adouciaient plus, puisque c'était la souffrance avec le remords.... Là, sous elle, oh! pas très profond dans la terre, reposait l'enfant, son enfant! Elle appuya ses mains jointes dans l'herbe mouillée par la ro-

se: Et elle murmura: "Oh! petit! petit! tu n'avais pas vécu!" Puis, févreusement, elle arracha au rocher toutes ses roses, celles qui étaient fleuries et celles qui étaient en boutons.... Elle les respira.... Elle les embrassa avec folie.... Après quoi, elle les attacha à son corsage.... Et elle reprévenit le cimetière. Ce n'est pas encore le chemin de Montecreux qu'elle va prendre.... L'aurore apparaît, mais un fort brouillard flotte au ras des champs, enveloppe la campagne comme d'un suaire.... Ce brouillard protège Elise. Elle y passe en fantôme invisible.... Le village qui s'éveille ne la a pas vue.... Quelques chiens seulement ont aboyé plus fort lorsqu'elle est passée devant les fermes.... Par les prairies, elle descend vers la rivière.... Là, le brouillard est plus épais.... elle frôle, presque sans le voir, des arbres et des haies, sur lesquels des oiseaux étonnés et craintifs posent de petites cris.... Elle les toucherait de la main, tant ils sont près.... si elle les apercevait.... elle flote en cette brume, comme si elle rôdait dans le fond des mots.... déjà.... Car voilà ce qu'elle veut, et à quoi elle pense.... Ce brouillard lui donne un

avant-goût de la mort qu'elle vient chercher là.... Elle arrive au bord de la Moselle, sans presque s'en douter.... et ses pas l'ont conduite, instinctivement, à l'endroit sinistre qui hante ses nuits et les peuples de cauchemars. A l'arbre mort du Tourbillon. Déjà elle ne vit plus.... elle roule dans le néant.... et c'est dans le néant qu'elle écoute pour la dernière fois les paroles mystérieuses qui l'ont tant torturé, mais auxquelles, tout à l'heure, elle échappera.... "Quels soins comptez-vous donner, pour le faire revivre, à l'arbre mort du Tourbillon de la Moselle?" Et celle-ci: "Rien ne peut faire revivre l'arbre mort, dont les racines se pourrissent en couvrant profond de la rivière.... Elle se redit tout haut: "Il n'avait pas vécu! Il n'avait pas vécu!" Elle se laisse glisser dans l'herbe du talus.... Et l'herbe la dépose doucement sur l'eau qui s'entr'ouvre et l'engloutit.... Son corps fut retrouvé dans la matinée par des marins qui le virent flotter, entraîné par les eaux.... Sans doute qu'elle n'avait voulu faire aucun effort pour remonter à la surface et se sauver, même dans les dernières heures de l'agonie. Car on remarqua qu'elle s'étranglait à plusieurs reprises un bouquet de roses attaché à

son corsage.... Cette mort resta mystérieuse et rien ne transparaît du soudain redouté. Le soir, quand il l'apprit par la rumeur publique, le grand-père partit sur-le-champ pour Nancy. Et le lendemain matin, à la première heure, il demandait à être entendu par le juge d'instruction. IV LA MORT DE LILIENTHAL Et voici ce que le juge entendit, raconté par le vieillard. Le soir de la réception de l'empereur Guillaume à Haute-Goulaine, réception à laquelle le vieil avait voulu rester étranger, il était sorti vers dix heures pour fumer sa pipe dans le verger, car, à cause du bruit de l'orchestre, des échos de voix, des chants patriotiques et des feux d'artifice, il ne pouvait dormir. Dans le verger, il avait aperçu devant lui se débattant comme lui-même à la fête, un homme et une femme, Elise et le capitaine Lilienthal. Pourquoi les avait-il suivis, lui qui était détaché, égoïstement, de tout ce qui se passait à Haute-Goulaine. C'est parce qu'il avait entendu la femme prononcer un nom, et ce nom l'avait retenu, attiré sur leurs pas, avait fait de lui un espion voulant savoir....

Le nom était celui de Josette. Penché au ras du mur, invisible dans les ténèbres, non loin du kiosque, qui surplombait la route, il avait surpris l'entretien qui eut lieu entre l'officier et la jeune fille. Et quand il eut deviné de quel il s'agissait, l'effroyable lâcheté commise dans la carrière abandonnée, inspirée par la femme, il s'était senti mourir.... Avoir-il si longtemps vécu pour assister à pareille infamie! Sous l'apparence glacée d'indifférence méprisante dont il avait composé son visage, sous la froideur avec laquelle il traçait les siens, malgré l'absolue solitude et le silence où il avait voulu vivre sa dernière année de vieillesse, il avait gardé un cœur chaud, l'affection violente pour ceux qu'il aimait. Sa froideur était un masque.... Il vibrat à toutes les douleurs qu'on lui faisait connaître et son âme était en une fièvre perpétuelle. Il méprisait Joseph le Dur.... Il aimait Otiémont, son préféré. Mais ceux qu'il adorait par-dessus tout au monde, c'était la pauvre malade, souffrante et douce, la mère de Renaud.... C'était Renaud.... C'était Josette aussi, Josette surtout, Josette par-dessus tous les autres. Alors, lorsqu'il est entendu, compris les après paroles échangées entre l'homme et la jeune

file. L'ironie cruelle de l'une, les remords, les outrages et la détresse de l'autre, qui s'était déshonoré, il fut comme fou.... Il erra dans la nuit, loin des bruits de cette fête qui l'horrifiaient.... Il ne retrouva un peu de calme que lorsqu'il ne parvint plus jusqu'à lui.... Ce fut pendant cette course de folie et de délire que Renaud, sur les bords de la Moselle, aperçut la haute silhouette du vieillard, les bras levés vers les étoiles en un reproche et un anathème, et clamant dans la nuit: "Josette! ma pauvre Josette!" Il n'avait pas aperçu Renaud.... Le hasard, l'instinct, l'avait ramené vers la route que la frontière traversait. Le clocher de Thiancourt et le clocher de Villaville se renvoyaient, à tour de rôle, les quarts, les demies et les heures, et il ne les entendait pas. Les bras vers le ciel et parfois les poings fermés en un accès de rage, il clamait sans cesse, douloureusement: "Josette! ma pauvre Josette!" Et ce fut ainsi que tout à coup, sur la route, que la lune à présent éclairait de sa faible lumière, il aperçut un homme, accablé et paillard.... Il reconnut que cet homme était un officier allemand.... venant sans doute de la fête de Hau-